





Jessica Comte

# Exmondrial

**TOME 1**

**BRISE LA LOI DU SILENCE ET LES ÉPINES**

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-227-3128-7

Texte © Jessica Comte, 2016

Illustration de couverture © Jessica Comte, 2016

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

À mes parents

Les préludes du changement opèrent dans l'ombre.

Seuls les plus sages le savent, les plus sages sont les plus puissants et les plus sages restent muets. Autant que le secret des anciens, leurs mots sont dissimulés.

À la naissance d'un être se forme un livre. Le livre de Xantholin, écrit par un esprit introuvable et divin. Entre ses pages se tracent les destinées.

## PROLOGUE

« Une trentaine d'années auparavant, la guerre qui nous confrontait à nos principaux adversaires a pris fin. Cette époque a enflammé le monde, aucune race n'a su y réchapper. Bien qu'une profonde rancœur reste ancrée dans notre quotidien, les Exmarins se reconstruisent autour de cette seule chose que nous ayons en commun : la magie.

Depuis l'aube des temps, elle fait partie de notre existence. Je ne parle pas d'une richesse après laquelle on court. Je parle de notre souffle de vie. Sans elle, nous n'existerions pas.

Même si les chefs des différentes nations se rencontrent régulièrement pour maintenir l'accalmie qui s'est emparée de notre terre, les tensions n'ont jamais été aussi fortes qu'aujourd'hui. Je peine à croire que la paix résiste à cette ambiance douteuse. Les pouvoirs en place sont caducs. Les mentalités s'obscurcissent. Les foules perdent espoir.

Avec cette période de conflits, nous nous tournons donc vers la seule chose qui nous motive : le destin.

Si notre univers devait disparaître, s'effacer, si de notre monde il n'y avait qu'une loi à retenir, ce serait celle des destinées. Puisque nous sommes liés les uns aux autres, par une règle à laquelle nous sommes soumis en dépit du bon sens, que les lignées du sang et de la magie se distinguent et déterminent le sens de notre existence depuis la nuit des temps, je pense que cette loi est la clé de notre avenir.

Ce ne sont pas les hommes et les femmes qui ont agis par le passé qui sauront porter ce fardeau, mais ceux qui apprennent à marcher à l'heure où je vous écris. Eux seuls sont destinés à sauver la face du monde. Notre rôle à nous consiste uniquement à leur montrer la voie.

En ce qui concerne mon peuple, j'assurerai donc ma place jusqu'à mon dernier souffle. Celui qui me suivra, sera à la hauteur ou ne sera pas. »

Extrait d'une lettre du valériian, Lën Ace Rin Loucidien Kazean à Fieralziäl, souverain du royaume d'Oubedian.



# L'Éveil

# CHAPITRE I

## UNE MISSION EXCEPTIONNELLE POUR LE GÉNÉRAL AKILAN ET SEPT HOMMES EN FER- BLANC

Oberion plongeait son regard dans les profondeurs de la grotte. Il serait probablement mort au petit matin. Il avait toujours pensé qu'il tomberait l'épée au poing, entouré de ses compagnons, harassé par un ennemi plus fort que lui. Mais le destin était railleur. Finalement, il trépasserait dans l'ombre d'un tunnel sans fin, au milieu d'une forêt sauvage, là où personne ne pourrait jamais découvrir son corps. Pire, il sombrerait loin de ses camarades et des champs de batailles.

Cette pensée lui harponna le cœur. Il resserra sa prise sur la fusée de son épée.

Depuis son départ de la capitale, rien ne s'était passé comme il l'avait espéré. Il fallait se rendre à l'évidence, cette quête le dépassait.

Son calvaire avait débuté avec une légende obscure et une troupe de soldats soigneusement sélectionnés parmi les Hommes en Fer-blanc. En tant que chef de cette noble armée, Oberion Akilan\* se présentait comme un guerrier accompli et respecté à travers le Vaste Empire. Sa loyauté envers la couronne servait d'exemple aux nouvelles générations de soldats et combattants du pays. Aucune bataille ne l'avait fait reculer et ses victoires se comptaient par centaines.

À la nuit claire, le soir de son départ, le Général s'était entretenu avec son chef, le valerian dirigeant le pays à la tête du Vaste Empire. Pour une énième fois ces derniers astres\*\*, le souverain avait déserté le palais, préférant se percher au sommet d'une colline abrupte à l'écart de la ville. Perdu dans ses pensées, il s'était tenu aussi immobile qu'une montagne, appuyé à un arbre solitaire dont les racines

---

\* Se prononce : « Akilane »

\*\* Un astre correspond à deux cadrans, soient 28 jours.

épousaient le rocher au bord du vide. La capitale s'était paisiblement éteinte sous ses yeux.

Si le Général avait tant tenu à accomplir cette mission, c'était pour cet homme. Akilan le connaissait depuis l'époque qui avait précédé sa montée sur le trône, mais ces derniers temps il était devenu distant, comme s'il était intimement lié à ce monde et qu'ils semblaient ensemble.

« C'est un drôle d'endroit pour se reposer, Majesté, avait entamé le Fer-blanc en abordant son chef.

— La fatigue ne me gagne plus Akilan, elle n'emportera rien de moi tant qu'on ne l'aura pas trouvé.

— Je ne suis pas venu pour vous déranger, mais pour vous avertir de mon départ ; tout est prêt. Mes hommes et moi-même irons d'abord par le nord et nous épulcherons ensuite chaque région une à une.

— Vous connaissez mon sentiment à propos de tout ceci. Peu important les qualités de votre armée. Il n'y a pas d'ennemis, pas de chemin précis. Cette mission n'a rien en commun avec les précédentes.

— Monsieur, vous savez que nous ne redoutons pas la difficulté de tels périple. Je crois en notre réussite.

Le Valerian porta son attention dans le vide.

— Vous avez insisté pour obtenir cette quête, alors ne me décevez pas. Ne revenez pas les mains vides.

Le Couronné défit soudain la boucle de sa ceinture et tendit son épée à l'officier. Pourtant, le général le savait, sa précieuse lame jamais ne le quittait.

— Prenez-la.

— Non, je ne peux pas.

— Allons, prenez-la ! Ce n'est pas un présent Akilan, c'est un gage de votre retour. Ramenez-moi cette épée en homme de parole. Quelle que soit l'issue de votre mission, revenez avec des réponses.

— Si je périssais ? Qu'advierait-il de cette grande lame ?

— Restez accroché à sa garde comme à votre propre vie, car elle me reviendra. »

Une créature tomba de l'arbre. S'accrochant à la veste du Valerian, elle se hissa difficilement sur l'épaule. Il l'attrapa d'une main ferme et l'envoya vers le ciel.

Dans son élan, la silhouette remonta au contre-jour de la lune et s'envola loin dans les airs au dessus de l'horizon, métamorphosée en

un majestueux oiseau de proie comme on en chasse peu dans ces contrées.

« Je serais tenté de vous dire bonne chance, si tant est que votre voyage en dépende. Hélas, je doute que ce soit le cas. Je me contenterai donc d'un au revoir en bonne et due forme, général. »

Par un jeu de jambes, le souverain se tourna dos au précipice, le visage parfaitement décontracté. Il remercia l'officier d'un bref signe de tête et ferma les yeux avant de se laisser tomber en arrière, dans le vide.

Oberion guetta le bruit de la chute en vain. En bas, une ombre filait entre les arbres en direction du sud. Elle disparut aussitôt dans les fourrés sauvages.

Ainsi sa quête avait commencé.

\*

« Nous ne trouverons rien de plus dans cette maudite région ! De toute façon c'est bien connu, quand on dit le Nord on a tout dit ! beugla le capitaine, mon général, nous avons fouillé ces marécages de fond en comble, sans dégoter le moindre indice et le danger rode constamment dans ces sous-bois. Je sais bien que mon avis n'intéresse personne ici, mais nous devrions changer de direction. »

Le soldat en question était particulièrement doué pour repérer les risques et les pièges. Il avait une sorte de don pour cela. Mais comme s'il présentait un défaut de fabrication, cette faculté se manifestait souvent sous formes de plaintes et de grincements de dents. En incorporant le capitaine à sa troupe, Akilan avait espéré parer à toutes les épreuves sur leur chemin. Hélas, en plus d'être râleur, il se trouvait aussi boudeur.

Il est important de savoir que l'armée des Hommes en Fer-blanc avait vu le jour cinq cent trente-deux ans auparavant dans des grottes, près des mers Rageuses au sud de Satariel, de la main du maître sorcier Carria Le Rouge. S'adonnant à de la sorcellerie ancienne, le vieux mage boiteux avait insufflé la vie à des corps laissés pour morts des suites d'une bataille dans les contrées des Vals Perdus.

Lors de son ouvrage, il avait assigné une capacité unique à chaque soldat de ce régiment comptant un millier de lames. Cette armée bien qu'efficace et fidèle à son chef, se voyait accablée d'un défaut majeur ; elle était entièrement constituée de métal blanc, – un métal dur proche

du vanadium – ce qui rendait ces hommes aussi bruyants que le voulait un tir de canon en pleine campagne. Ce défaut faisait d'elle l'armée la moins discrète du Vaste Empire, que le peuple avait même rebaptisé la Gueularde – un surnom qu'ils n'appréciaient guère.

En formant une troupe pour le suivre dans sa quête, le général Akilan avait sélectionné ses meilleurs soldats, remédiant ainsi à leur vacarme handicapant. Il entamerait sa quête en bonne compagnie, avec un petit groupe de qualité pour une mission exceptionnelle.

Dès le premier astre, leur progression se révéla plus lente que prévue. Le Nord ne leur porta pas chance, pas davantage que l'Est. Une erreur les obligea même à renvoyer l'un des leurs à la Cité, blessé par un attrapeur-de-chasse que des Sachant-Fous, – des créatures non-civilisées et vulgaires, avaient semés au cœur du Chemin Éteint.

Dans l'espoir de limiter leurs recherches, Oberion et Isam le soldat le plus habile de la troupe, avaient repéré les lieux pouvant répondre à la prophétie qui le guidaient et les avaient relevés sur une carte de Satariel. Mais une fois toutes les possibilités épuisées, aucun indice n'avait émergé. Le cruel sentiment d'être revenu à leur point de départ les assaillit tandis qu'ils prenaient le temps de faire une pause, un arrêt pour la nuit, après avoir édifié leur campement à la lisière d'un bois. Ils avaient la mine basse.

« Finalement, notre travail préliminaire est un échec mon général, la liste est épuisée.

— Non. Il reste un endroit encore où chercher. »

Leur chef n'avait pas pris la peine de s'asseoir parmi eux près du feu. Il avait espéré trouver une meilleure idée de sa hauteur, mais rien. Ils étaient éreintés, encrassés, à bout de forces. Leur voyage n'en finissait pas. À ces mots, l'expression de ses hommes s'était aggravée. Ils avaient espéré ne pas en arriver là, mais la décision était prise. Au petit jour, Akilan les mènerait à la lisière de Vranxiouss.

C'étaient leurs foyers, pourtant ils n'y feraient pas escale. Non, ils n'étaient pas de retour aux frontières de la Capitale pour s'y reconforter, mais pour faire face au seul endroit qu'ils avaient craint de fouiller : la sombre et célèbre forêt d'Afpaline.

« Que pourrions-nous y trouver si ce n'est une mort soudaine ? Nous ne sommes pas capables de traverser cette jungle ! Personne ne l'est. Ne sentez-vous pas au travers l'humidité et cette pénombre, l'horreur qui s'y cache ? Nous ne reviendrons pas !

— Je sais ce qu'on dit sur ces bois, capitaine, mais ce n'est pas la première fois qu'on entend parler de forêt maudite. Cet endroit est

parfait. Ne comptez pas sur moi pour reculer. J'ai fait une promesse, en Homme de Fer-blanc, je la tiendrai.

— Quelque chose de cachée ici est perdue.

— Alors après tous nos efforts et toutes nos batailles, nous serions incapables de faire face à une forêt ? Pourrions-nous assumer pareil échec ?

— C'est vrai, admit Isam, nous avons survécu à pire que ça.

— À quoi l'accomplissement de cette quête nous mènera-t-il ? s'agaça le capitaine.

Hagir, le plus jeune de la troupe, répliqua :

— Notre armée sera couverte d'honneur. On cessera de nous appeler La Gueularde !

— À bas les mauvais sorts et les créatures que nous rencontrerons ! reprit Isam.

— Et si nous échouons ? coupa le capitaine rarement rebuté par le pessimisme.

— Jamais nous ne rebroussons chemin. Nous sommes faits de Fer-blanc, dit Akilan, nous sommes solides. Nous ferons face ! »

Il ignorait ce qu'il se passerait dans les prochaines heures, mais ce qui le guidait depuis toujours, c'était son instinct. Il sentait contre toute logique que cette forêt aurait son rôle à jouer. Ils avaient survécu aux bayous du nord, ils survivront à Afpaline.

Sous le couvert de ces arbres, les alentours étaient sombres, le regard ne se posait nulle part. De faibles rayons de lune traversaient l'épais feuillage dressé haut au-dessus de leurs têtes. Ses lueurs se dispersaient aux premiers obstacles rencontrés, dessinant d'inquiétantes silhouettes pâles, fantomatiques, comme les esquisses d'une craie sur un tableau.

Leurs bottes s'enfonçaient profondément dans la boue, parfois jusqu'aux chevilles, parfois plus encore, ralentissant considérablement leur progression. Pour se frayer un passage, il fallait briser les puissantes branches et les épines blessantes comme des lames de couteaux. Parfois des craquements suspects dans l'obscurité, les conduisaient à cesser tout mouvement, bien qu'à chaque fois ces bruits s'évanouissent comme si on jouait avec leurs nerfs. Encore quelques jours et ils ne tarderaient pas à devenir fous.

Tandis qu'ils avançaient dans le froid, leurs corps semblaient geler. Leur épiderme très particulier, se composait de dégradés discrets, de savantes épousailles entre le métal et une peau plus commune. Ces

quelques parties où le soleil pouvait éblouir, ne renvoyaient presque plus le reflet de la lune, comme devenues rêches et ternes.

« Je comprends mieux pourquoi on nous a engagés ! se plaignit Anaïsh.

— Pour notre sens de l'honneur, du courage et notre volonté, coupa sèchement Akilan.

— Il a raison, général ! Ces fichus Cœurs d'Ébène eux-mêmes crèveraient avec cette température ! On mériterait bien davantage que les honneurs.

— Pour devenir comme ces Chatpardiers, en profitant de nos atouts pour nous pervertir ? L'honneur, c'est tout ce qui nous distingue de ces mercenaires.

— Vous oubliez le métal ! Et qui parle de perversion ? Non, on parle de considération chef, vous devriez y penser. Vous pourriez bousculer le Haut-Général. Il reconnaîtrait enfin notre valeur dans l'Empire !

— Ah ça ! admit-il, mais les Ombres sont trop précieuses. Son armée est utile, – à ce qu'on dit. Et je ne peux pas m'élever contre cette parole.

— Vous y pensez alors ! releva Anaïsh.

— Je ne le remplacerai pas, mais le général Asfondel aurait bien besoin de rappels aux sources parfois. Je vous l'accorde. »

Il n'y avait pas de vent, l'air était humide et étouffant. Bientôt de l'eau coulerait sur leurs fronts de métal, une sueur froide. Les Ombres, les grognements cavernaux et les sifflements aigus excitaient leur attention. C'était épuisant.

Une ancienne cahute abandonnée faite de planches en bois, moisies et humides se révéla sous les feuillages. Elle tenait par miracle accrochée à un arbre au tronc exceptionnel, tout couvert de lianes.

« Restez prudents, conseilla le général armant son autre main d'un poignard, nous n'avons pas encore fait de mauvaise rencontre, mais cette jungle est habitée, ça ne saurait tarder. »

Elle était vieille cette cabane, pourtant elle n'était pas recouverte par la végétation, ses occupants n'étaient peut-être pas si loin.

La moitié de la nuit passée, le ciel ne pourrait être plus sombre. La petite troupe s'était frayé un chemin dans la friche pendant des heures, jusqu'à temps de tomber sur un layon qui serpentait à travers les arbres aux troncs sombres. On aurait dit des murailles auxquelles s'ajoutaient diverses ronces, lianes et lierres. Même la broussaille, les plantes